Zeitschrift: Domaine public
Herausgeber: Domaine public
Band: - (1980)
Heft: 548

Artikel: Des socialistes que le pouvoir n'use pas
Autor: [s.n.]
DOI: https://doi.org/10.5169/seals-1022411

Nutzungsbedingungen
Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use
The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 11.12.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

NEUCHÂTEL

Des socialistes que le pouvoir n'use pas

Trois enseignements qui vont un peu à contre-courant des tendances admises (en général), souhaitées (par la bourgeoisie) ou craintes (par la gauche).

1. La participation électorale approche des 50%, soit une augmentation sensible par rapport à 1976. D'explication tout à fait satisfaisante, il n'y en a guère, sinon celle, peut-être, que les partis de droite ont vraiment beaucoup, beaucoup dépensé pour faire revivre la «guerre froide» et faire tomber les majorités de gauche à La Chaux-de-Fonds et au Locle, ne parvenant en définitive qu'à mieux mobiliser l'électorat.

2. «Grosso modo», les souhaits bourgeois ne se sont pas réalisés et le «mariage» des libéraux du Bas et des progressistes-nationaux du Haut n'a pas créé de dynamique quelconque. Les socialistes loclois et chaux-de-fonniers sortent renforcés de la consultation populaire; ce qui évidemment met fin à certaines de leurs craintes. Plus généralement, le parti socialiste avait déjà gagné dans l'ensemble des 62 communes du canton une vingtaine de sièges en 1976; il en gagne à nouveau autant cette fois, dépassant le total de 400, record historique qui fait des socialistes l'incontestable parti numéro un de la république.

3. A l'inverse, et c'est bien normal, le parti radical poursuit une perte d'une trentaine de sièges le déclin dont il est imperturbablement atteint depuis plusieurs élections.

En complément, quelques précisions pour les trois villes de Neuchâtel, La Chaux-de-Fonds et Le Locle, qui permettront aux Suisses romands de se faire une idée des rapports de forces existant dans ces chefs-lieux neuchâtelois:

— les socialistes progressent dans ces trois villes;
— les radicaux reculent dans les deux premières et avancent dans la troisième;
— les libéraux avancent dans les deux premières et régressent dans la troisième;
— les popistes perdent du terrain à La Chaux-de-Fonds, se maintiennent au Locle et ne percent pas à Neuchâtel;
— la LMR qui s'essayait pour la première fois sur le plan communal réalise une toute maigre récolte à Neuchâtel et à La Chaux-de-Fonds;
— le (pseudo) mouvement pour l'environnement continue de voir fondre son électorat, au point de disparaître de l'exécutif de Neuchâtel;
— les indépendants de M-Officiel se maintiennent à La Chaux-de-Fonds, mais ont triste mine à Neuchâtel.

NOTES DE LECTURE

Vivre en ville

Prendre en mains son propre cadre de vie, cette ambition s'est lentement fait jour en Suisse pendant la dernière décennie, sous des formes diverses, qu'on habite en ville ou à la campagne, qu'on ait une «pratique» revendicative héritée de quelque mouvement contestataire ou qu'on démarre dans l'expérience d'une participation à la vie publique. Dresser une sorte d'inventaire de ces nouvelles stimulations de la démocratie classique, c'est le pari des auteurs d'une plaquette courte et précise (rédigée comme un fichier) qui vient de paraître sous le titre «Groupements de citadins — Participation — Cadre de vie»[1]: cinquante expériences de groupements de citadins de toute la Suisse, décrites par leurs animateurs eux-mêmes, avec le risque de subjectivité que cela comporte, mais aussi avec un foisonnement de détails inédits connus des seuls participants. Au total, une somme remarquablement stimulante en vue d'une contagion générale manifestement indispensable: le renouveau des institutions démocratiques patinées par l'usage viendra peut-être de la réussite de l'apprentissage des citoyens aux prises avec l'organisation de leur vie dans leur quartier.

[1] Aux Editions du Ciedart, Venise 1980. Ouvrage collectif réalisé grâce à l'aide de la fondation Wohnen & Oeffentlichkeit de Dübendorf et du mouvement Pro Fribourg, prélude à la rencontre de groupements de citadins ces 7 et 8 juin à Bâle sur le thème des «rues résidentielles». Ce petit livre de quelque 150 pages peut être obtenu auprès de Pro Fribourg, Stalden 14, 1700 Fribourg.

TÉLÉVISION

Un débat en toute discrétion

«Table ouverte» dimanche dernier à la Télévision romande sur l'affaire des douaniers, et sur ses tenants et aboutissants fiscaux, juridiques et politiques. Deux Français, deux Suisses, tous quatre hommes de bonne compagnie. Les questions des téléspectateurs «moyens» (dont le premier n'était autre qu'un conseiller national) arrivent donc ponctuellement après trois quarts d'heure de discussion civilisée, sans rien bouleverser. Jusqu'au moment où, après un instant de silence destiné à ménager l'effet qui devait se produire, Jean Ziegler s'annonce au bout du fil. Emoi autour de la table, et beau sourire de Jean-Pierre Chevènement, qui salue le camarade-interlocuteur; puis déferle le torrent de dénégations indignées, puis Ziegler revient à la charge, puis les gens se dégagent, et on passe au téléspectateur suivant. D'aucuns auront remarqué qu'en nonante minutes d'émission, Jean Ziegler aura été le seul — oui, le seul — à citer un nom (l'UBS)! Les autres ont préféré faire des allusions sans dénoncer personne. Aura compris qui aura pu.